

LE XIX^e SIECLE

PAUL I^{er} (1796 - 1801) succède à sa mère CATHERINE II à l'âge de 42 ans. Mû par le désir de vengeance de la mort de son père PIERRE III et d'effacement de l'œuvre de sa mère, il mène une politique en faveur des serfs et contre les nobles.

Au plan extérieur, il lutte contre la Révolution française et soutient l'Emigration, rallie avec l'empire OTTOMAN la seconde coalition, composé de l'ANGLETERRE, de l'AUTRICHE et du PORTUGAL, puis aide l'AUTRICHE contre BONAPARTE en ITALIE du Nord. En 1799 **SOUVOROV** effectue sa marche victorieuse et en quelques mois atteint ROME, puis porte secours à l'armée KORSAKOV assiégée par MASSENA devant ZURICH, en traversant les ALPES en plein hiver. Généralissime à 70 ans, il termine la campagne insatisfait: il voulait prendre PARIS. PAUL se retire de la coalition le 18 octobre 1799, s'estimant trahi par les alliés. Le coup d'éclat de BONAPARTE est interprété comme la fin de la révolution par PAUL. Le nouvel ennemi devient l'ANGLETERRE. En 1800, les prisonniers russes sont libérés. PAUL chasse les Emigrés (dont LOUIS XVIII).

La politique incohérente de PAUL au plan intérieur comme en politique extérieure pousse les nobles à **organiser son assassinat le 18 mars 1801**, avec l'appui du tsarévitch ALEXANDRE. Tout le XIX^e siècle russe est marqué par une alternance de réformes et de contre-réformes, et entre dans un cycle de violence.

PLAN :

ALEXANDRE I^{er} (1801 - 1825)	2
LES REFORMES.....	2
LA POLITIQUE EXTERIEURE ET LA « GUERRE PATRIOTIQUE ».....	2
LA REACTION ET LA POUSSE DECABRISTE.....	4
ALEXANDRE II, LE « LIBERATEUR »	4
NICOLAS I ^{er} (1825 - 1855).....	4
LE GRAND SIECLE RUSSE ET LES IDEOLOGIES.....	5
REFORMES ET CONTRE-REFORMES D'ALEXANDRE II (1855 – 1881).....	5
LA REACTION ET LA REVOLUTION DE 1905	7
ALEXANDRE III (1881-1894).....	7
NICOLAS II (1894 - 1917), UN TSAR HORS DE SON TEMPS.....	7
LA REVOLUTION DE 1905.....	8
CONCLUSION	8

ALEXANDRE I^{er} (1801 - 1825)

LES REFORMES

ALEXANDRE I^{er} monte sur le trône à 23 ans avec les idées de son précepteur LA HARPE, et dans la fidélité à sa grand-mère CATHERINE. Acquis aux Lumières, utopiste, mais fourbe et énigmatique, il est surnommé «le Sphinx», «l'ange». Sa double éducation, à la fois par sa grand-mère et par son père, le porte à l'indécision et aux contradictions.

Il mène au début de son règne des réformes libérales. Il proclame une amnistie générale, les éditeurs privés réapparaissent, les œuvres étrangères se publient à nouveau, la censure se relâche. Il rétablit la charte de la noblesse, interdit l'usage de la torture, insistant sur la légalité face à l'arbitraire. Voulant lutter contre le servage et l'autocratie, il s'entoure de libéraux, avec le «Comité secret ou intime» (*негласный комитет*), et même de révolutionnaires comme Paul STROGANOV. Le Sénat retrouve son autorité en termes judiciaires et administratifs. **En 1802, les collèges sont remplacés par les ministères** (guerre, marine, affaires étrangères, intérieur, finances, commerce, instruction publique et justice), et un conseil des ministres. La réforme territoriale concerne va dans le sens du fédéralisme, avec élargissement des compétences aux gouverneurs.

Le servage est un obstacle à la modernisation. En 1801, le monopole de la noblesse sur la propriété des terres est aboli. En 1803, nouvelle catégorie sociale (*сословие*) est créée, les «cultivateurs libres», mais seuls 47 000 serfs sont affranchis, car il faut de l'argent et surtout l'accord des maîtres nobles. En outre, le tsar prend peur de perdre le soutien de la noblesse et **les réformes n'aboutissent pas**. Le conseil se disperse vers 1810 et disparaît. Cependant, **l'éducation est développée de manière prioritaire**, six académies dirigées par des recteurs, sont créées. Il faut une école élémentaire, un lycée et une université par district. Les universités de KAZAN, KHARKOV, et SAINT-PETERSBOURG sont fondées. Les nobles peuvent créer des lycées privés, TSARSKOÏE SELO, à SAINT-PETERSBOURG, est le plus célèbre d'entre eux, à cause de POUCHKINE. La tolérance religieuse est grande..

En 1809, ALEXANDRE charge SPERANSKI, un brillant juriste admirateur de NAPOLEON, de proposer une réforme de l'Etat, de l'administration et de la société, mais le projet est jugé trop révolutionnaire, et il en est réduit à une réforme de détails. En 1811, le concours de la fonction publique est mis en place. Les ministères sont restructurés ; un Conseil d'Etat est créé, mais ses experts, nommés par le tsar, freinent les réformes. Pourtant, avec la réforme monétaire, le régime trouve une stabilité politique et financière.

LA POLITIQUE EXTERIEURE ET LA « GUERRE PATRIOTIQUE »

L'empereur effectue d'abord une politique de neutralité, ce qui favorise la FRANCE. Mais sous la pression des alliés, et devant l'attitude menaçante de NAPOLEON, en juillet 1805, il passe un accord avec l'ANGLETERRE, signé peu après par l'AUTRICHE: **c'est la troisième coalition**. L'enlèvement du duc d'ENGIEN, réfugié à BADE (qui est russe), par NAPOLEON, parachève la mésentente avec la FRANCE.

En 1805 NAPOLEON vainc les AUTRICHIENS à ULM, et le 02 décembre **AUSTERLITZ brise la coalition**. Les RUSSES se retirent en POLOGNE. La PRUSSE rallie la FRANCE et obtient le HANOVRE. En janvier 1806, la PRUSSE revient du côté russo-autrichien, c'est la **quatrième coalition**, mais sans l'ANGLETERRE. Les PRUSSIENS attaquent mais sont vaincus à IENA et SOUSTADT. NAPOLEON se retrouve seul face aux RUSSES. Le 8 février 1807, **EYLAU** est une boucherie sans réel vainqueur, mais NAPOLEON vainc les RUSSES à **FRIEDLAND** et ALEXANDRE demande un armistice. Le 25 juin 1807, les deux empereurs se rencontrent et signent **le 8 juillet le traité de TILSIT**.

La PRUSSE manque de disparaître, ALEXANDRE rend les ILES IONIENNES et accepte la **création du grand-duché de VARSOVIE**. La « paix de TILSIT » permet un accord honorable, mais sera de courte durée.

Elle permet au tsar d'engager sa deuxième série de réformes, et d'autres campagnes militaires : la campagne de SUEDE, qui dure de mars 1808 à septembre 1809, permet d'acquérir la FINLANDE et l'archipel d'ÖLAND. En 1806, la RUSSIE prend la MOLDAVIE et la VALACHIE. **En 1811, KOUTOUZOV** entre chez les OTTOMANS. **Le traité de BUCAREST** est signé le 12 mai 1812, la RUSSIE acquiert la BESSARABIE, l'ABKHAZIE, la région littorale de la MER NOIRE, et la **GEORGIE**, qui avait fait appel à la RUSSIE dès 1801. Après une guerre victorieuse contre la PERSE, la RUSSIE gagne le DAGHESTAN en 1813 par le traité de GULISTAN : **tout le sud du CAUCASE est aux mains des RUSSES**.

En 1808, à EHRFURT, le *statu quo* est maintenu, mais les deux empereurs sont insatisfaits de la paix. Le blocus continental vis-à-vis de l'ANGLETERRE lèse les grands exportateurs russes. Après la victoire de WAGRAM contre la PRUSSE en 1809, la GALICIE occidentale est rattachée au grand-duché de VARSOVIE. **La renaissance de la POLOGNE est au centre des tensions entre les RUSSES et FRANÇAIS**. En 1811, NAPOLEON annexe les villes de la HANSE et **OLDENBURG**, dont le duc est un proche parent d'ALEXANDRE. En 1812, ALEXANDRE signe des accords avec la PRUSSE et l'AUTRICHE. La paix est rompue.

Le 24 juin 1812, la Grande armée franchit le NIEMEN : la «**guerre patriotique**» (*отечественная война*) commence. NAPOLEON emmène à sa suite 600000 hommes et «deux fois dix langues». Ses premiers succès, contre BARCLAY DE TOLLY, sont éclatants face à une armée désorganisée. NAPOLEON marche sur MOSCOU, sur les traces de CHARLES XII. Il rencontre une première résistance sérieuse à SMOLENSK, mais la ville finit par tomber. **ALEXANDRE nomme KOUTOUZOV à la tête des armées impériales. Ce dernier réorganise l'armée et organise la défense de MOSCOU. Le 26 août 1812 a lieu la bataille de BORODINO**, que TOLSTOÏ évoquera dans «Guerre et Paix». C'est une boucherie, on compte 60 000 morts français et 42 000 morts russes. KOUTOUZOV rompt le combat au soir. Le 2 septembre 1812, NAPOLEON rentre dans MOSCOU déserte. Des incendies éclatent quelque temps après et détruisent les deux tiers de la ville, construite en bois. NAPOLEON hésite, veut attaquer SAINT-PETERSBOURG, finit par décrocher faute d'approvisionnements. KOUTOUZOV harcèle la Grande Armée dont il force la retraite dans des conditions épouvantables de froid et de faim. **En novembre 1812, sur la BEREZINA**, le seul point de passage prévu par NAPOLEON en cas de retraite, un pont gardé par les POLONAIS, est détruit par KOUTOUZOV. Les FRANÇAIS construisent un pont sur un gué plus au nord, et NAPOLEON rentre à PARIS avec seulement 30 000 hommes.

La guerre patriotique se prolonge par une guerre étrangère. En janvier 1813, KOUTOUZOV est à VARSOVIE. Une alliance est conclue avec la PRUSSE. La coalition anti-napoléonienne se met en place avec l'ANGLETERRE. En août 1813, les RUSSES sont rejoints par les AUTRICHIENS et les PRUSSIENS. **Le 4 octobre 1813, c'est la bataille des nations, à LEIPZIG**. NAPOLEON est vaincu. Le RHIN est franchi en janvier 1814 et la FRANCE est envahie. **Le 18 mars 1814, ALEXANDRE entre dans PARIS**. Le 6 avril 1814, NAPOLEON abdique et se retire sur l'île d'ELBE. Après les Cent jours, le 18 juin 1815, il est battu à **WATERLOO** et envoyé à SAINTE-HELENE.

Le 9 juin 1815 le traité de VIENNE est signé et trace un nouvel ordre européen, pour un siècle, dans des conditions à peu près honorables pour tous, malgré la délicate question polonaise. La RUSSIE garde une partie de la POLOGNE, la FINLANDE et la BESSARABIE. ALEXANDRE est le grand vainqueur du traité, il participe aux travaux du congrès, et **se pose en sauveur de l'EUROPE et fonde la Sainte alliance avec l'AUTRICHE, la PRUSSE, la FRANCE, et bientôt l'ANGLETERRE**. Il s'agit de créer

une fraternité chrétienne européenne face aux mouvements révolutionnaires (y compris grec), et à la montée des nationalismes.

LA REACTION ET LA POUSSE DECABRISTE

ALEXANDRE vit désormais dans la crainte d'un complot. Le ministère du Commerce est remplacé un ministère de la police. La fin de règne est très réactionnaire, à l'instar du **général ARAKTCHEEV**, qui met en place des colonies militaires sur le modèle prussien, ou de **GOLITSYNE**, mystique piétiste qui se charge de l'éducation et de la religion dans un sens obscurantiste. Le tsar, devenu le moine **KOUZMITCH**, part en pèlerinage à JERUSALEM.

La réaction suscite par contrecoup le premier mouvement révolutionnaire des décembristes (ou « **décabristes** »). Ce sont de jeunes nobles, des officiers ayant parcouru l'EUROPE au cours des nombreuses campagnes militaires, et qui sont frappés par l'**élan révolutionnaire** comme par le **niveau de l'EUROPE**, alors que le retard de la RUSSIE est au cœur de toutes les discussions. Alexandre **POUCHKINE** (1799-1837) est l'un des porte-parole du mouvement réformateur et libéral. «L'Union du salut» est créée en 1816 à SAINT-PETERSBOURG, et transformée en 1821 en «Union du Nord» par **MOURAVIEV**. ALEXANDRE a accordé une constitution libérale à la POLOGNE, mais comme le régime se raidit en RUSSIE, les sociétés secrètes se radicalisent.

A la mort d'ALEXANDRE I^{er} en septembre 1825, les troupes prêtent serment à son frère CONSTANTIN, mais ce dernier refuse de régner et cède la place au grand-duc NICOLAS, son deuxième frère. **A l'occasion de la cérémonie du nouveau serment, le 14 septembre, TROUBETSKOÏ et les officiers de «L'Union du nord» incitent les 3000 soldats présents à ne pas jurer.** NICOLAS fait donner l'artillerie et la révolte est rapidement matée : 5000 soldats sont arrêtés, 5 meneurs, condamnés à l'écartèlement, sont finalement pendus. La révolte a été très mal organisée, mais elle sera instrumentalisée par les révolutionnaires du XIX^e siècle, puis par le régime soviétique. **Ses héros seront à l'origine de l'intelligentsia, dont HERZEN, leur historien.**

ALEXANDRE II, LE « LIBERATEUR »

NICOLAS I^{er} (1825 - 1855)

NICOLAS I^{er} tente pourtant **quelques réformes**, mais aura du mal à se départir de son entourage et de son éducation conservatrice. Il crée les «comités spéciaux» (comités administratifs qui examinent directement avec le tsar les question de gouvernement), une chancellerie, l'Assistance Publique (1828), l'administration des paysans d'État (1836), l'administration de la TRANSCAUCASIE (1853).

SPERANSKI rédige la collection complète des lois russes en 50 volumes (1833), et une nouvelle école impériale de droit est fondée à SAINT-PÉTERSBOURG en 1836. Mais concernant le servage, les réformes seront limitées et plutôt paternalistes: il est interdit de vendre les familles séparément, la capitation est remplacée par un impôt foncier. Les paysans pauvres sont dotés de terre, on encourage la colonisation des terres de l'OURAL et de la SIBERIE. **Les assemblées paysannes ont plus d'autonomie**, des moyens financiers sont accordés pour la santé et l'éducation. Néanmoins, le puissant corps des gendarmes et les agents secrets, récemment créés, exercent en complément de la police (qui a un pouvoir exécutif) une surveillance publique et privée, encourageant la délation et exerçant la censure.

Au plan extérieur, NICOLAS conquiert l'**ARMENIE** contre les PERSES (1828), la MOLDAVIE et la VALACHIE contre l'empire OTTOMAN (1829), envoie PASKEVITCH réprimer brutalement l'insurrection en POLOGNE (1846), repousse les EGYPTIENS à

CONSTANTINOPLE, intervient en 1848-1849 contre les nationalismes ITALIENS, ROUMAINS, HONGROIS, puis en 1853-1855 dans la **guerre de CRIMEE** au motif de protéger les populations orthodoxes. Après une première victoire contre la flotte turque, il perd **SEBASTOPOL (traité de PARIS, signé par ALEXANDRE II en 1856)**, face à une coalition franco-britannique. Les provinces danubiennes et la BESSARABIE sont perdues.

C'est le coup d'arrêt de l'influence russe à l'extérieur, et au plan intérieur le signe annonciateur de grandes réformes.

LE GRAND SIECLE RUSSE ET LES IDEOLOGIES

La RUSSIE s'inscrit pleinement dans le courant européen d'effervescence des idées avec les salons littéraires, les cercles et les revues. Entre 1820 et 1880, c'est l'âge d'or de la littérature russe, avec différents courants et des figures comme **POUCHKINE, LERMONTOV, GOGOL** («Où va la RUSSIE?»), **DOSTOÏEVSKI. HERZEN** et **TCHAADAÏEV** sont les principaux « publicistes ». «Le Moscovite», slavophile, et «Les annales de la patrie», occidentaliste, débattent ardemment. **Tous sont réformistes.**

Le courant occidentaliste est assez diversifié. La figure de proue est **POUCHKINE** avec son culte de **PIERRE LE GRAND**, le modèle philosophique l'allemand **HEGEL**. On critique l'autocratie, l'individualisme apparaît. **Pour les occidentalistes (западники), il faut absolument rentrer dans la civilisation occidentale, qui est la seule existante, sous peine de demeurer dans la barbarie.** Avec la question sociale, le courant occidentaliste se divise en réformateurs constitutionnalistes (**GRANOVSKY**), et en républicains socialisants (**HERZEN**). **BIELINSKI**, révolutionnaire radical, imprégné des **FRANÇAIS** écrit la célèbre «Lettre à **GOGOL**». Les **PETRACHEVSKY** animent un cercle fouriériste dont fait partie **DOSTOÏEVSKI**. Le camp occidentaliste éclate après la révolution de 1848, se fractionne davantage et se radicalise, mais quelques-uns participent aux réformes d'**ALEXANDRE II**.

Les slavophiles (славянофилы) apparaissent vers 1820. Ce sont des antimodernistes plutôt « nationalistes ». **OUVAROV**, théoricien du pouvoir vers 1830, prône : «nationalité, orthodoxie, autocratie», et inspirera les tsars pour la politique de russification. **Pour eux, le retard de la RUSSIE ne doit pas être résorbé par l'imitation de l'OCCIDENT, décadent, car donnant le primat à l'individu.** La « catholicité », pris dans le sens de collectivité (*соборность*) doit prédominer, afin de survivre face à l'adversité. L'orthodoxie, ciment de cet esprit collectif, doit jouer un rôle prépondérant. **KIRIEVSKY, KHOMIAKOV, AKSAKOV** publient dans « Le Moscovite », tiennent salon vers 1840 - 1860. **Quoique tournés sur eux-mêmes, ils ne sont pas conservateurs, mais bien porteur de progrès ; mais d'un progrès organique, respectueux de l'identité.** Ils veulent l'émancipation des serfs et les libertés, s'appuyer sur les paysans et le peuple : le moujik, idéalisé, est l'instrument du changement. **AKSAKOF** dit : «au tsar, la force du pouvoir, au peuple la force d'opinion». Les **populistes (TCHERNICHEVSKI)** reprendront l'idée vers 1860, effectuant une synthèse entre occidentalisme et slavophilisme. Les slavophiles redoutent les divisions sociales que l'on commence justement à observer en OCCIDENT, et **SAMARINE** et **AKSAKOF** participent aux réformes d'**ALEXANDRE II**. **AKSAKOF, LEONTIEV, DANILIEVSKI** et **DOSTOÏEVSKI** dériveront vers le **panslavisme**, d'autres vers la réaction (Centuries noires).

Si vers 1870, il ne reste rien du courant slavophile (il faut attendre **SOLJENITSYNE** pour retrouver un «néo-slavophilisme»), le panslavisme inspire l'interventionnisme dans les **BALKANS**, dont les succès restent d'ailleurs mitigés au plan diplomatique.

REFORMES ET CONTRE-REFORMES D'ALEXANDRE II (1855 – 1881)

ALEXANDRE II succède à 37 ans à son père. Il reçoit une éducation classique avec son précepteur, le poète **JOUKOVSKI**. Brillant, il manquera de volonté dans des conditions

difficiles. Mais il est le tsar des réformes tant attendues, le **tsar libérateur** (*царь освободитель*).

En 1856, après le désastre de la guerre de CRIMEE, il effectue sa célèbre déclaration, disant « qu'il vaut mieux que l'initiative vienne d'en haut » et lève la censure sur la question du servage, improductif au plan économique (surtout dans l'économie de marché qui se met en place), cause de nombreuses révoltes paysannes, et immoral, comme l'écrivain TOURGUENIEV le fait comprendre au tsar. **S'agit-il d'émanciper les serfs avec ou sans la terre?** Le prestige des propriétaires terriens est en jeu; ils exigent une contrepartie. Dans la région sud, plus fertile, les nobles veulent garder les terres. Au nord, ils veulent bien céder les terres, mais demandent une meilleure indemnité. En 1858, le tsar convoque un comité de rédaction, un projet est présenté au Conseil d'État. **Le 19 février 1861, le tsar signe le manifeste libérant les serfs paysans.** 52 millions de paysans sont concernés, dont 20 millions qui étaient asservis à des nobles. Ils obtiennent la moitié de la terre, mais il leur la faut acheter. **La propriété privée n'est pas reconnue, c'est la communauté paysanne** (*община*) qui obtient la terre et la répartit entre les paysans. Concrètement, les paysans reçoivent moins de terre que la surface qu'ils cultivaient avant 1861, et ils ont beaucoup de mal à rembourser l'État.

Les assemblées territoriales élues (*земства*) sont fondées par décret le 1^{er} janvier 1864. Les assemblées de district, élues pour trois ans, élisent à leur tour les assemblées de province. Les zemstvos sont élus sur une base censitaire et sont quasiment uniquement composées de nobles, qui y retrouvent un certain prestige. Contre-pouvoir à la bureaucratie, ils effectuent un travail remarquable dans le domaine de l'éducation, de l'hygiène publique, de l'agronomie. Ils emploient des instituteurs, des médecins, des statisticiens. Ils préparent notamment le grand recensement de 1897. C'est au sein des zemstvos que se développe un **libéralisme** opposé au pouvoir, alors que dans le même temps apparaît le **populisme**.

En 1863-1864, c'est la réforme des universités. Le tsar donne à nouveau l'accès à l'Université; l'histoire, la philosophie sont remises à l'honneur, ce qui favorise le développement des idées. En 1870, il y a un million d'étudiants. L'université d'ODESSA est créée en 1865, celle de VARSOVIE en 1869, celle d'OMSK en 1888.

La réforme de la justice a lieu en 1864. Jusque-là branche de l'administration, la justice était rendue de manière secrète et monolatérale. ALEXANDRE II s'inspire du modèle français, et **sépare le pouvoir judiciaire**: la justice est universelle, il n'y a plus de justice de classes. Les avocats apparaissent, qui vont enrichir le mouvement libéral. Les jurys sont institués, le Sénat sert de Cour de Cassation. Les châtiments corporels sont supprimés. En 1874, le service militaire est réformé, les statuts sont égalisés.

La fin du règne d'ALEXANDRE II est pourtant marquée par des contre-réformes. Les réformes n'ont pas remis en cause l'autocratie. En 1862-1863, les révoltes paysannes se multiplient, les universités bougent, des incendies éclatent. En 1863, l'insurrection polonaise, qui succède aux mesures libérales de 1862, est écrasée en mai 1864, malgré le soutien des puissances occidentales. Une politique de russification s'ensuit, et en 1866 les contre-réformes sont lancées. L'empereur, victime en avril d'une tentative d'assassinat, lutte désormais en priorité contre la subversion.

Les mouvements contestataires se radicalisaient et se renouvellent. DOBROLOUBOV et PISSAREV évacuent le romantisme de leurs aînés et veulent le réalisme politique. Les fils des fonctionnaires sont des radicaux. *Линтерлигенция* apparaît, **en tant que dissidence**. Le **populisme**, avatar du slavophilisme se présente comme un programme d'action: il s'agit d'aller vers les paysans pour les instruire, mais c'est un échec. Le mouvement se lance alors dans la lutte armée et le terrorisme, avec NETCHAÏEV. Le 28 janvier 1878, Véra ZASSOULITCH tente d'assassiner le général TREPOV, gouverneur de

SAINT-PETERSBOURG, et les attentats se succèdent. Les délits politiques ne sont plus soumis à des jurys, mais à des magistrats, et les gouverneurs retrouvent le droit de censure.

En 1879 est créé le mouvement « Volonté du peuple » (*народная воля*), dont le but est de tuer le tsar. Le 5 février 1879, la salle à manger du palais d'hiver explose, de nombreux fonctionnaires sont tués, mais le tsar en réchappe. MILIOUKOV, chargé de proposer des réformes, souhaite créer un organe représentatif. **Le tsar accepte le 13 mars 1881, mais il est assassiné le même jour** par ce même mouvement.

Au bilan, au plan intérieur, les réformes attendues ont enfin eu lieu, mais n'ont pas été bien pensées, et surtout incomplètes, provoquent un **mouvement de radicalisation qui semble irrépessible**. Désormais, **l'effort des tsars portera sur la limitation de la modernité, perçue comme une menace pour le pouvoir**. En revanche, au plan extérieur, les succès sont nombreux : victoire sur CHAMIL au CAUCASE, pacification des KAZAKHS, création du gouvernorat général du TURKESTAN face à un empire britannique très présent.

LA REACTION ET LA REVOLUTION DE 1905

ALEXANDRE III (1881-1894)

À 36 ans, ALEXANDRE III monte sur le trône. Après l'assassinat de son père et sous l'influence de POBIEDONOTSEV, **il publie un manifeste clairement antilibéral et littéralement réactionnaire**. Il fait exécuter les assassins de son père et déclenche la répression sur les milieux terroristes. Le mouvement «Volonté du peuple» disparaît. En 1883, les «Règlements temporaires» imposent un état de siège, qui durera jusqu'en 1917. La police politique (*Охрана*), a tous pouvoirs. La censure est en vigueur, les journaux libéraux disparaissent, sauf le «Messager de l'Europe» d'HERZEN. Le Saint Synode contrôle les programmes scolaires, les écoles paroissiales sont favorisées. En 1884, se met en place un nouveau statut des universités, qui met fin à leur autonomie, à l'accès des femmes et des paysans; les droits d'inscription sont quintuplés, etc. La paysannerie est mise sous tutelle. Un chef rural (*зёмский начальник*) est mis en place. Nommé directement par le ministre de l'intérieur, il cumule pouvoir administratif et pouvoir judiciaire, peut même annuler les décisions des zemstvos, qui sont d'ailleurs limités en 1894. Le cens est relevé en 1892, les juifs ne peuvent voter, la réforme de la justice est arrêtée.

Une idéologie officielle, le «nationalisme officiel» (*народность*), est imposée. Les autonomies locales, sont étouffées sous un «nationalisme impérial». **Or, il y a contradiction entre le principe impérial et le nationalisme importé d'OCCIDENT**. Le pouvoir ne peut pas s'appuyer non plus sur le seul nationalisme ethnique russe, or une russification se met en place, au niveau ethnolinguistique et niveau politique en UKRAINE, en POLOGNE, dans les PAYS BALTES, en FINLANDE. On lutte contre les juifs, contre le djadidisme dans la région VOLGA-OURAL, contre le panturquisme, etc. Dans le même temps **l'ancien monde, rural, religieux, traditionnel s'efface. L'industrialisation, et avec elle la classe ouvrière et le socialisme, explose** : textile à MOSCOU, métal et machines à SAINT-PETERSBOURG, charbon dans le DONETS, fer dans l'OURAL, pétrole à BAKOU, houille dans le CAUCASE. La croissance avoisine 8 %. Le réseau ferroviaire se développe entre 1892 et 1904, vers BAKOU, vers TACHKENT. La colonisation de peuplement bat son plein : deux millions de paysans franchissent l'OURAL.

NICOLAS II (1894 - 1917), UN TSAR HORS DE SON TEMPS

NICOLAS II succède à son père en 1894 et est couronné en 1895. La même année, il se marie avec ALEXANDRA FEODOROVNA, sa future éminence grise, une

femme de caractère qui prendra les rênes du pouvoir en certaines circonstances. NICOLAS reçoit une éducation limitée et manque de tempérament. Il poursuit une politique paternaliste, entretient, conformément à la tradition, une relation particulière au peuple, mais, entouré de conseillers bornés, ne comprend pas la nécessité des réformes. Il a cinq enfants, dont le tsarévitch ALEXEÏ, qui est hémophile.

La guerre russo-japonaise : en février 1904, les RUSSES veulent prendre la COREE et la MANDCHOURIE au JAPON et résoudre le problème de l'accès à VLADIVOSTOK par le transsibérien. Mais les JAPONAIS sont vainqueurs à PORT-ARTHUR. Le traité de paix se fait avec la médiation de la GRANDE-BRETAGNE. **La première défaite contre une puissance non européenne est une humiliation et a des conséquences immenses.**

LA REVOLUTION DE 1905

Les grèves ouvrières se répètent au tournant du siècle et s'ajoutent aux révoltes paysannes. Un congrès des zemstvos en novembre 1904 adopte des réformes libérales. L'élite libérale et les socialistes lancent l'idée d'un zemstvo national, mais NICOLAS refuse. **Le 9 janvier 1905, c'est le « dimanche rouge » (кровавое воскресенье) : la troupe tire sur une foule pacifique qui, icônes en tête, venait présenter ses doléances au tsar.** Le pope GAPONE, en fait un agent du régime, ne peut éviter le bain de sang. Le soir même, le tsar se rend au bal. **L'événement rompt la légitimité monarchique, le principe divin du tsar, et son rapport direct au peuple.** Les grèves se généralisent. Si l'armée reste loyale, toutes les classes sociales se soulèvent et entretiennent l'agitation tout l'été. **Le parti constitutionnel démocrate («KD»)** est créé par l'historien MILIOUKOV et des intellectuels libéraux modérés. **Le parti socialiste est plus radical** et rencontre un grand succès. **Les socialistes révolutionnaires (SR)**, issus des populistes, prônent la révolution. **Le parti social-démocrate, fondée par PLEKHANOV en 1898 se fractionne en bolcheviks et en mencheviks, avec un certain LENINE qui prendra la tête des bolcheviks.** En octobre 1905, c'est la grève générale, le pays est paralysé pendant 10 jours. Des comités, les soviets ouvriers se forment. Les terroristes issus des SR reprennent les attentats.

WITTE est nommé à la présidence du conseil des ministres, malgré les réticences du tsar. Compétent, **il est à l'origine de l'industrialisation, du transsibérien, de l'étalon or et des investissements étrangers.** Il est chargé de la rédaction du manifeste d'octobre. **Les libertés fondamentales sont accordées, des journaux réapparaissent. Une assemblée nationale législative, la Douma, est créée. Elle partage le pouvoir avec le tsar, lequel nomme et révoque les ministres, et conserve l'exécutif et les fonctions régaliennes.** Des députés musulmans entrent à la Douma et y apportent leurs propres revendications.

L'ordre est rétabli. L'énergique STOLYPINE succède à WITTE en 1907 et engage la **réforme agraire** attendue. Il veut casser la communauté paysanne, favoriser l'attribution des passeports pour favoriser l'émigration vers la SIBERIE, et entamer des réformes qui éviteraient la Révolution et maintiendraient l'ordre.

CONCLUSION

NICOLAS, qui a cédé, mais toujours sans vraiment comprendre la nécessité des réformes, affaiblit les « KD » et met les libéraux à l'écart. Les Doumas successives glissent à droite, avec des mouvements tels que les «Centuries noires». En 1911, la 3^e Douma est dissoute. L'imposteur **RASPOUTINE**, un moujik sibérien illuminé, s'impose à la cour avec l'appui de l'influente tsarine. STOLYPINE est assassiné. En crise, le régime se crispe sur un conservatisme décalé. **En pleine guerre mondiale, le régime et l'autocratie, discrédités et incompétents, s'effondrent d'eux-mêmes en février 1917.** C'est la fin d'un monde et l'avènement de la modernité, au prix d'une Révolution sanglante.